

## vernissage

### Beyond the Dust. Artist's Documents Today

Fruit d'une collaboration entre la Fondation d'entreprise Ricard, De Kabinetten aux Pays-Bas et La Fabbrica del Vapore à Milan, une expo tournante réunit douze artistes européens autour de la thématique des archives. Avec Irene Kopelman, Diego Marcon, Clément Rodzielski, Benoît Maire et Raphaël Zarka...

**Jusqu'au 29 janvier** à la Fondation d'entreprise Ricard, 12, rue Boissy-d'Anglas, Paris VIII<sup>e</sup>, [www.fondation-entreprise-ricard.com](http://www.fondation-entreprise-ricard.com)

### Claude Rutault

Alors que paraît chez Flammarion une monographie consacrée à l'inventeur des "définitions/méthodes", la galerie Emmanuel Perrotin présente une expo personnelle de l'érudit Claude Rutault intitulée *Exposition-Suicide*.

**Jusqu'au 12 février** à la galerie Emmanuel Perrotin, 76, rue de Turenne, Paris III<sup>e</sup>, [www.perrotin.com](http://www.perrotin.com)

### Darren Almond

Le Frac Auvergne, en partenariat avec le Frac Haute-Normandie, qui l'exposera en mai, accueille un solo show de l'artiste anglais Darren Almond intitulé *Between Here and the Surface of the Moon*.

**A partir du 15 janvier** au Frac Auvergne, 6, rue du Terrail, Clermont-Ferrand, [www.fracauvergne.com](http://www.fracauvergne.com)

# desperate houses

Comment les séries télé viennent-elles influencer le champ de l'art ? Illustration à Karlsruhe, avec l'expo du tandem **Elmgreen & Dragset**.

**S**i le cinéma est "travaillé" de l'intérieur par les toutes meilleures séries télé américaines, par le brio de leurs scénarios et les traits d'esprit de leurs récits à rebondissements, il est plus rare de croiser leur influence dans le champ de l'art contemporain. On peut la voir dans les photographies narratives et très mises en scène de Gregory Crewdson, qui s'offrent comme un mix de *Desperate Housewives*, *Twin Peaks* et *Six Feet Under*. L'artiste a d'ailleurs été invité par HBO à réaliser les portraits officiels de la plus fameuse famille de croque-morts de la télévision. Et c'est encore à cette série à la fois troublante et caustique que faisait songer l'exposition du duo d'artistes Elmgreen et Dragset lors de la dernière Biennale de Venise où, fait rarissime, ils avaient été conviés à investir deux pavillons des Giardini.

**Le pitch ?** Dans l'ambiance de crise économique de l'après-2008, un promoteur immobilier américain vous faisait visiter le pavillon danois, vantant les mérites de cette belle demeure précipitamment abandonnée par ses riches propriétaires, effondrement de la Bourse oblige. Restaient quelques meubles, la somptueuse vaisselle sur une table dressée pour trente convives, les servantes. Le double escalier du salon avait été détruit à la suite d'une dispute familiale, tandis que la fille, à problèmes et visiblement gothique, avait mis le feu à sa chambre – une œuvre de l'artiste Klara Lidén, comme toutes les autres absorbée dans ce scénario de crise des subprimes. Ensuite le public était convié à aller visiter la maison du voisin – le pavillon des pays nordiques –, un riche et charmant homosexuel, peuplée de beaux éphèbes alanguis dans d'immenses canapés, aux murs ornés de dessins homos de Bruce LaBruce et d'une collection de slips. La visite du pavillon se terminait comme commence chaque épisode de *Six Feet Under* : on retrouvait dans la piscine le corps flottant et suicidé du propriétaire.

**C'est un peu le même esprit qui règne** dans la musée ZKM de Karlsruhe, où Elmgreen & Dragset ont monté une fiction complète, interrogeant le phénomène de la célébrité. Premier épisode, *The Many* : les artistes ont édifié au centre du musée un immeuble de banlieue en béton hyperréaliste, avec interphone et poussettes dans le hall d'entrée. On ne peut y entrer, seulement le contourner, et observer par les fenêtres les appartements : meubles, objets, lumières, cartes postales au mur, télé allumées, chaque intérieur constitue au fond une petite exposition de soi et le portrait de l'occupant. On aperçoit ainsi la chambre d'un ado fan de

metal ou la cuisine d'une jeune Asiatique sur fond de karaoké sirupeux ; en s'aidant de jumelles disposées un peu partout à chaque étage du musée, le voyeur de l'exposition peut encore détailler le cabinet d'un kinésithérapeute, ou une chambre "sexy" – lit en fausse fourrure, tapis léopard, éclairage tamisé. Et partout, des télé allumées – foot, télé-réalité, *Qui veut gagner des millions ?*, *Nouvelle Star*. Comme autant de personnages, ces intérieurs sont les lieux où chacun, où tout le monde, surmonte son ordinaire via le spectre radiant d'un rêve inaccessible de richesse et de célébrité.

Deuxième épisode, *The One*. Au contraire de l'exiguïté qui règne dans l'immeuble de banlieue, *six feet* plus loin vous pénétrez cette fois dans un vaste salon, sous le regard d'un vrai majordome et de la sculpture d'une servante. L'hôtesse a quitté le comptoir de la réception et laissé le livre d'or de l'exposition : vous n'étiez visiblement pas sur la guest-list. La preuve, vous entendez des voix, des rires, des tintements de coupes de champagne, le son d'un cocktail auquel vous n'êtes pas convié : vous apercevez au bout du salon, de l'autre côté des portes-fenêtres gardées par le majordome, les ombres projetées des invités officiels. Et vous vous retrouvez seul et désespéré dans ce vaste salon des refusés. Sauf que tout près de vous le jeune fils de la maison est en train de boudier dans son coin, mélancoliquement assis dans la cheminée ornée de son portrait officiel.

**Surprenante, amusante aussi,** la fiction déployée par Elmgreen & Dragset se veut encore une analyse sociologique du phénomène de la célébrité, dans ce jeu entre intérieur et extérieur, accès et refus, entre l'exigu et le vaste, entre le mainstream et l'élite, entre la proximité et l'éloignement des codes. On n'est pas loin ici des récentes études des Pinçon-Charlot sur la véritable classe sociale que constituent les riches, par opposition à l'ordre dispersé et varié des masses. Malgré tout, c'est là que le bât blesse, dans la trop forte binarité de ce montage, dans la réduction de phénomènes complexes à un système trop simple – la short-story est ici le format court de l'essai. Reste alors un certain "art de l'exposition", un art du scénario, du storytelling, mêlant architecture, sculpture, installation, certes avec des œuvres sans grande qualité mais toutes mises au service d'un récit global, entraînant, "entertainant", au point de nous faire, par moments, "oublier l'exposition".

**Jean-Max Colard**

**Celebrity – The One & The Many** jusqu'au 27 mars au ZKM, Karlsruhe, [www.zkm.de](http://www.zkm.de)



**un ensemble d'œuvres  
mises au service d'un  
récit global, entraînant,  
"entertainant"**

Empireen & Dragset, VG Bild-Kunst, Bonn 2010, photo ONUK